

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Dronot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Le Problème financier

Des trois facteurs de la guerre : argent, effectifs, matériel, je ne crains pas de dire que, dans une guerre d'usure comme celle que nous soutenons, c'est la question d'argent qui est primordiale. A en juger pourtant par les débats parlementaires et par la lecture des journaux, le problème financier demeure au second plan des préoccupations publiques : les tractations auxquelles il donne lieu demeurent confinées en un cénacle restreint de banquiers qui disposent vraiment, eux, des destinées de la France. Rappelons-nous que c'est l'épuisement financier qui amena la fin principale de la guerre russo-japonaise. Quand la haute banque internationale eût mis à sec le Trésor russe et le Trésor japonais, elle cria aux belligérants : « Halte-là ! Je n'ai plus rien à tirer de vous. C'est assez combattre. Embrassez-vous. Folle-ville ! »

Ces pensées — et d'autres encore — remontaient à ma mémoire quand je lisais récemment le symptématique article de M. Grand dans la *Grande Revue*, sur la théorisation du billet de banque. Allant droit au cœur du problème, je ne veux retenir ici que deux ou trois des conclusions de cet article, qu'il a exigé de mes lecteurs une légère contention d'esprit.

« Il faut, nous dit-on, que les billets de banque qui circulent dans le public, rentrent à la Banque de France, et il est nécessaire qu'ils y rentrent par l'intermédiaire de l'Etat. C'est l'Etat qui les a demandés à la Banque pour les mettre en circulation ; il faut que, par un mouvement inverse, l'Etat les retire de la circulation pour les remettre à la Banque, et ils auront disparu ».

Eh ! ma foi, cher Monsieur, les billets n'auraient pas à rentrer à la Banque de France s'ils n'en étaient pas sortis. Il n'y a aucune nécessité à ce qu'ils en sortent, car l'Etat peut fort bien se passer des avances d'une banque, quelle qu'elle soit. Tout au plus peut-il y recourir momentanément, au début d'une crise, en attendant qu'il puisse se créer des ressources normales. Mais pratiquer d'une manière continue le système des avances de la Banque, alors que le public est tout prêt à fournir à l'Etat les ressources dont il a besoin, c'est là un régime dont je vois bien vite les bénéfices particuliers qu'il procure, mais dont je cherche en vain les avantages généraux qu'il comporte.

Régulièrement, les billets de banque ont deux voies pour rentrer à la Banque : — ou bien par le fait des paiements de dettes contractées envers elle, — ou bien par le fait de l'échange des billets contre des espèces métalliques, ce qui est, pour la Banque, acquiescer les billets par elle souscrits.

Or si les gens qui sont dans les affaires peuvent se trouver débiteurs de la Banque pour leurs effets de portefeuille qui arrivent à échéance, il en est tout autrement pour l'ensemble du public français. Le public, lui, ne doit rien à la Banque. C'est, au contraire, la Banque de France qui doit des espèces métalliques en échange des billets dont le public est porteur.

C'est l'Etat, nous dit-on, qui a demandé des billets à la Banque ! Mais l'Etat n'a pas à demander à la Banque des billets pour régler ses dépenses. Il lui suffit d'imiter les commerçants qui jouissent de quelque crédit. Ces commerçants émettent des effets tant que leurs créanciers les acceptent en paiement, ils n'ont pas la naïveté de les donner directement à la Banque, pour les échanger contre des billets. Que l'Etat fasse de même !

L'Etat agit ainsi déjà, dans une certaine mesure, quand il émet des bons de la Défense nationale, que le public souscrit, c'est-à-dire accepte, en fournissant au Trésor de l'or, de l'argent, des billets, mais que les créanciers de l'Etat n'acceptent généralement pas en paiement, parce qu'ils ne pourraient eux-mêmes faire leurs règlements avec ces bons, qui n'ont pas cours légal.

Pour mobiliser à son profit toutes les ressources financières du pays, l'Etat devrait reconnaître les bons de la Défense comme moyens légaux de paiement entre tous les Français et les construire d'une manière appropriée à cet effet. Ce qui détourne le pays de livrer toutes ses disponibilités, c'est qu'il

ne veut et ne peut pas les immobiliser dans ses placements même à court terme, comme les bons, et encore moins dans des placements perpétuels, comme la rente. Il ne veut pas enchaîner son argent.

Au jour où les bons seraient reconnus comme moyens de paiement, personne n'hésiterait plus à transformer toutes ses réserves monétaires en bons, parce que les bons rempliraient alors le même rôle que ces réserves. Souscrire des bons ne serait plus perdre ses facultés de paiement, ce serait faire un avantageux placement, tout en gardant la disponibilité de ses fonds, en vue des paiements éventuels, objet pour lequel les réserves monétaires sont constituées.

Plus nous nous enfonçons dans la guerre, plus s'impose la nécessité bien-faisante d'un pareil système. Peu nous importe s'il lèse des intérêts privés ou corporatifs. Le salut de la République est la suprême loi !

Henri LABROUË

Député de la Gironde.

Le Mot d'Ordre

On peut en parler. Nos innombrables censeurs, après avoir hésité pendant quarante-huit heures, permettent à la presse française d'entretenir le public français des droits de l'homme et des droits des peuples.

Le projet de résolution qui vient d'être adopté par le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme marque une étape dans l'histoire de cette guerre. Les « Ligueurs » ont osé, quand tant d'autres hésitent devant les difficultés du problème, aborder la discussion des conditions d'une paix durable.

Ce qu'ils ont proclamé après des débats épuisants, au cours desquels, en face d'hommes éminents qui s'appellent Painlevé, Séailles et Ferdinand Buisson, se dressa la noble et douloureuse Séverine, arrachée à sa retraite volontaire par le désir de dire enfin tout ce que souffrait son cœur de femme, ce sont les Droits des Peuples à l'indépendance et à la liberté.

« Une paix durable, proclame la Ligue, n'est possible que par l'établissement d'une société des nations... Cette société reposera sur la reconnaissance du droit des nations, petites et grandes, à l'indépendance... »

C'est le droit reconnu à toutes les nationalités de s'affirmer. C'est le droit pour les Belges de demeurer Belges, en dehors de toute intervention allemande, comme pour les Polonais d'être seulement des Polonais.

Mais il est évident que lorsqu'on veut, dans la pratique, appliquer le principe des nationalités, on se heurte inévitablement à des forces hostiles, et c'est pourquoi la Ligue des Droits de l'Homme déclare que « le maintien d'une paix durable est étroitement lié aux progrès de l'éducation et à ceux de la démocratie » et condamne d'une façon formelle « les pratiques de la diplomatie secrète ».

Après avoir formulé la volonté des démocrates de relever toutes les nationalités opprimées, la Ligue des Droits de l'Homme a cru devoir insister encore sur la doctrine qui doit demeurer celle de tous les démocrates français. « Pour établir une paix durable, dit son ordre du jour, le futur traité ne devra contenir aucun germe d'une guerre de revanche ».

C'est une réponse nette, précise et formelle aux annexionnistes français, que les hasards de la politique ont conduits jusqu'à ce cœur même des partis de démocratie, et qui prétendent en fausser les principes essentiels et la volonté certaine.

Dans ce journal, nous avons souvent demandé qu'on parlât clair. Nous n'avons pas à reprocher au projet de résolution voté par les membres de la Ligue des Droits de l'Homme la moindre ambiguïté. Sur certains points, nous aurions pu le préférer plus brutal. Il est des vérités qui gagnent à être dites avec rudesse. Mais la politique et la Censure ont des nécessités devant lesquelles il faut bien s'incliner.

Telle quelle, la résolution de la Ligue des Droits de l'Homme sonnera dans le pays comme un appel de clair. Voilà la doctrine républicaine, derrière laquelle et pour laquelle doivent se grouper tous les démocrates.

Le mot d'ordre est enfin donné. Il était temps.

Jean GOLDSKY.

LA GUERRE

Tout va bien : Travaillons

Il semble de plus en plus que l'orage qui éclata sur la Roumanie soit sur le point de s'apaiser.

Les Bulgares-Allemands penseront peut-être qu'il est plus sage de poursuivre des objectifs d'un intérêt de second ordre, mais plus facilement accessibles que la conquête et l'occupation de la Roumanie toute entière.

L'arrivée du général Zakharaï, dont on se rappelle les succès en Galicie et en Volhynie et à qui les Russes ont dû récemment de s'emparer de Brody, sera considérée autant chez nos ennemis que chez nos alliés comme un gage de l'importance qu'attache le haut commandement russe à défendre coûte que coûte nos alliés Roumains.

Les derniers communiqués de Bucarest annoncent de résultats heureux. Le combat du Jiu peut être considéré comme un succès important pour les armes roumaines. Seconde par des renforts Russes qui arrivent en abondance malgré les tentatives de diversion de l'ennemi sur le Stokhod, l'armée roumaine peut encore faire d'excellentes choses, et le maréchal Hindenburg sentira la différence qui existe entre une armée sans ravitaillement et sans munitions, comme autrefois l'armée serbe, et une armée susceptible de recevoir éternellement des renforts et disposant d'une artillerie importante comme maintenant l'armée Roumaine.

D'autant plus que voilà les Autrichiens obligés une fois encore de faire attention à leur front sud. Pour parer à la nouvelle attaque italienne qui vient de réussir si brillamment, il leur a fallu envoyer des renforts non seulement en hommes, mais en matériel, ce qui ne les a pas empêchés de perdre, avec une position très importante, près de cinq mille prisonniers et quelques canons.

En Allemagne, on se rend d'ailleurs parfaitement compte des difficultés quotidiennes qu'il faut surmonter. Le haut commandement vient de décider d'accroître encore l'artillerie des empires du Centre, et de construire le plus possible de sous-marins. La guerre de matériel continue.

Puisqu'en celle-là aussi nous avons su prendre l'avantage, sachons maintenant ne plus nous laisser distancer.

GENERAL N...
« Nous soupçonnons le fort de Vaux, qui n'a aucune importance stratégique, mais qui est un très sucré morceau de territoire, d'être gardé par les neutres et même par l'ennemi ».

SUR TOUS LES FRONTS

Nos troupes occupent LE FORT DE VAUX

Nouvelle progression anglaise aux Balkans

Communiqués Officiels

32^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

3 novembre, 15 heures.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez vive dans les secteurs de Lihons et de Chilly. Un coup de main effectué par nous sur les tranchées allemandes, à l'ouest de Loucourt, a parfaitement réussi.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme. Dans la journée d'hier sous la violence de notre bombardement prolongé depuis plusieurs jours et sans attendre l'attaque de notre infanterie, dont la pression se faisait de plus en plus étroite, l'ennemi a évacué le fort de Vaux. Au cours de l'après-midi, de très fortes explosions ont été observées dans le fort : à la nuit, notre infanterie, qui s'était rapprochée à très courte distance, a occupé cet important ouvrage sans aucune perte.

La ceinture des forts extérieurs de Verdun est maintenant rétablie dans son intégrité et solidement tenue par nos troupes. Rien à signaler sur le reste du front.

En marge du Communiqué

La Prise du fort de Vaux

Le correspondant à Berlin de l'Associated Press télégraphie que « les généraux allemands ont jugé que les sacrifices qu'il fallait faire pour garder ce fort étaient hors de proportion avec la valeur qu'il lui attribuait dans l'ensemble de leurs plans stratégiques ».

Or voici ce que la Gazette de Francfort déclarait le 8 juin : « Nous connaissons maintenant le prix attaché aux immenses combats qui se livrent, au nord de l'Alsace, et dans les combats techniques allemands et les batailles françaises nous ont fait connaître l'acharnement inouï des troupes allemandes d'hier — ce sont les mots qu'emploie avec fierté et reconnaissance notre communiqué — ont conquis le fort de Vaux dans toutes ses parties, ont enlevé — ce qui est plus important — toutes les positions défensives des deux côtés de l'ouvrage et sur la hauteur au sud-ouest de Dambloup, et les ont conservés en dépit des terribles assauts des vaillantes troupes françaises. Depuis trois jours, le fort est en notre possession, nous avons arrêté toutes les contre-attaques, nous avons constamment élargi et consolidé nos positions sur la hauteur de Vaux ; nous pouvons dire enfin qu'il est maintenant certain, nous avons fermé le pont sur notre conquête ; personne ne nous la ravira ».

Pourquoi ne pas comparer les deux textes ?

L'offensive contre la Roumanie

Les difficultés de Falkenhayn

La nouvelle phase de la guerre

« L'attaque de Falkenhayn contre la Roumanie, quoique ayant rencontré quelques succès, est loin d'avoir réalisé les aspirations d'Hindenburg. Les difficultés en face desquelles se trouve l'ennemi cherchent à empêcher l'autre de transporter ses troupes sur la scène principale de l'action ».

« L'incertitude de la situation sur la frontière roumaine explique probablement la reprise de l'activité en Volhynie et en Galicie, chaque adversaire cherchant à empêcher l'autre de transporter ses troupes sur la scène principale de l'action ».

« La défile de la rive gauche de Falkenhayn qui a cherché à envahir le Moldavia, semble assurée ».

« En somme, il n'existe aucun signe qui puisse permettre à Hindenburg d'envisager une lutte en terrain découvert avec les armées alliées de l'Est, dans un avenir prochain ».

Arrivée de renforts ennemis

Rome, 3 novembre. — On apprend ici que les renforts considérables destinés à combler les vides qui se sont produits dans les rangs de leurs armées en Transylvanie.

« L'ennemi a obtenu un succès évident contre la Roumanie, mais les forces russo-roumaines sont restées, dans les secteurs de l'Est, dans un avenir prochain ».

La Guerre Sous-Marine

LE SORT DES NAVIRES GRECS

Athènes, mercredi. — D'après le *Paris*, le capitaine d'un cargo allemand au large du port d'Arrière a été tué par le sous-marin allemand ; cette fois, le navire coulera, mais ne doit pas être considéré comme perdu.

LE TORPILLAGE DU « MARINA »

New-York, 3 novembre. — Le *New York Times* déclare affirmativement exact le fait que deux sous-marins allemands ont attaqué le *Marina* sans succès.

« Le journal ajoute que le public blâme vivement le retard que l'administration met à agir vigoureusement contre un pareil attentat et pousse à ce que le gouvernement prenne des mesures promptes et radicales pour empêcher à l'avenir le renouvellement d'actes de cette nature ».

LE « DEUTSCHLAND »

COURRIER POSTAL

Washington, 3 novembre. — Il est probable que le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain.

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

« Le *Deutschland* sera chargé de transporter une partie du courrier américain ».

il y a lieu de considérer qu'une centaine de kilos de lettres transportées à des intervalles irréguliers, constitue un service d'une trop grande insignifiance pour avoir un caractère quelconque.

Il n'est donc pas douteux que le courrier américain, à destination de l'Allemagne, devra à l'avenir, comme par le passé, continuer à être envoyé par l'intermédiaire des pays neutres.

(Information.)

L'Election Présidentielle AUX ETATS-UNIS

M. WILSON OU M. HUGHES ?

New-York, jeudi. — Le président Wilson, répondant à un discours prononcé récemment par M. Hughes, a victorieusement décliné les laudations républicaines, leur reprochant de faire intervenir dans la politique intérieure des Etats-Unis les événements de l'étranger. Il a qualifié leur attitude d'impolitique et d'indésirable.

« L'Amérique n'a aucun intérêt à voir se constituer un groupe de nations triomphes, mais elle a intérêt à voir la justice fondée sur la paix gouverner le monde ».

LE FAVORI... A LA BOURSE

New-York, 3 novembre. — La candidature Hughes a gagné de plus en plus de terrain. A la Bourse, elle était hier à 10 contre 7.

« La situation de M. Wilson semble d'autant plus difficile que son attitude à l'égard de l'Allemagne laisse percer à nouveau une incertitude et une pusillanimité qu'on lui a déjà beaucoup reprochées ».

(Information.)

Des louis d'or...

Où donc est l'or ?

Je vais vous le dire : j'en ai vu beaucoup.

Il y a eu mercredi quinze jours. C'était dans un grand magasin de la rive droite, devant le petit bureau d'une caissière. Une Parisienne, d'une discrète élégance, présentait sa fiche d'achats ; il y en avait pour huit cents francs. La cliente sortit d'un amour de sac à main un amour de rouleau.

Et du rouleau crévé se détachèrent des louis, de beaux louis d'or, et ils coulèrent nonchalamment sur le cuivre de la caisse, tout humilée à leur contact.

Les achats de la dame étaient nombreux ; elle jeta son adresse pour qu'ils lui fussent apportés par la voiture de livraison du magasin.

Cette adresse, je l'ai retenue, et le nom aussi.

Et si je ne vous les donne pas, c'est que, n'est-ce pas, ils ne vous seraient d'aucune utilité. Vous n'allez pas me faire croire que vous iriez demander à cette heureuse Parisienne un peu de son or — ce ne serait pas convenable. D'une femme, on ne doit pas accepter de l'or, pas plus que de l'argent. Ou bien, on est un vilain monsieur... Au reste, il n'est pas dit qu'elle vous en donnerait ; elle est peut-être avare... La cliente s'en alla.

J'étais resté sur place, collé au plancher par ma surprise. Devant mes yeux, les beaux louis luisaient.

— Ils sont bien brillants, me dit la caissière, trouvez-vous ?

— Certes !

— C'est qu'ils sont tout neufs : voyez ! Et elle me tendit une des pièces de vingt francs ; je lus le millésime : 1916. Aimablement, la caissière m'en offrit trois ou quatre, — contre des billets, bien entendu.

« Et voilà comment j'ai vu de l'or, au mois d'octobre 1916. Mais pourquoi tant de louis tout neufs se trouvaient-ils dans le petit sac de cette Parisienne, plutôt que d'une autre ? Tout simplement parce que l'acheteuse fortunée est la femme du directeur de l'un de nos plus grands établissements financiers. Si j'ajoute ce détail, c'est pour vous rassurer : ce n'était pas du « chocolat »... — CINABRE ».

Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Informations

Par décret rendu sur la proposition de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, sont nommés : Préfet de Eure-et-Loire, M. Borromeo, secrétaire général du Nord, en remplacement de M. Delvaux-Dumoulin, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé préfet honoraire ; Préfet de la Mayenne, M. Pover, secrétaire général du Nord pour la durée de la guerre, délégué dans les fonctions de préfet, en remplacement de M. Alaud, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé préfet honoraire ; Préfet des Pyrénées-Orientales, M. Tavéra, sous-préfet de Bergerac, en remplacement de M. Emery, précédemment nommé préfet du Gard.

M. Joseph Caillaux, qui avait quitté Paris pour quelque temps, rentrera prochainement. Il assistera, le 9, à la séance de rentrée de la Chambre des députés.

Le Châtiment

La Censure française trouve des adrateurs et des apologistes... mais c'est en Allemagne !

Nos lecteurs ont vu hier que le secrétaire d'Etat du Kaiser, M. Helfferich avait été singulièrement secoué au Reichstag par les députés de tous les partis à propos des abus de pouvoir commis par la Censure.

Des propositions de résolution sont étudiées pour mettre fin à ce qu'on considère, en Allemagne, comme un scandale.

De quoi vous plaignez-vous ? riposta ce notre Censeur n'apparaît point comme un monument de douceur et de tolérance auprès de la Censure Française ! Les Français jouissent d'un régime dit de liberté et le bailleur leur est quotidiennement appliqué sans qu'ils s'en portent plus mal !

Nous ne voudrions pas exagérer la valeur de cet hommage mérité, ni en tirer des conclusions qui pourraient de quelque façon froisser de braves fonctionnaires qui font ce qu'ils peuvent, le font mal parce qu'ils sont incapables de faire mieux, croient être utiles à quelque chose, et n'ont, en aucun cas, conscience du mauvais renom qu'ils jettent sur le pays.

Il nous suffit de rapporter à la Censure les félicitations du représentant de Guillaume II, nul châtiment ne pouvant être plus justement infligé.

AUX HALLES

Il est arrivé ce matin aux Halles 34.700 kilos de volaille, et 22.000 kilos de viande.

La Bourse de Paris

DU VENDREDI 3 NOVEMBRE 1916

Le marché conserve une allure satisfaisante. Fermé des établissements de crédit ; on note un mouvement de hausse des industries russes, tandis que les porphyraux américains sont très recherchés. L'amélioration de la Colombie se poursuit.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 61.10 ; 5 0/0, 87.85, ex-coupon.

MOEURS D'ALLEMAGNE... ET D'AILLEURS

Comment on se fait une bonne presse

Vingt-cinq millions « pour la propagande »

C'est une polémique qui ne manque pas d'intérêt — on peut le dire — que celle qui met aux prises la presse germanique et dont les échos nous parviennent à travers la Suisse. Il s'agit du crédit de 25 millions de francs que le chancelier a obtenu du Reichstag pour la propagande germanique et dont il s'est servi pour la défense de sa politique.

« Quand il n'y a plus de foim en rétailer, les chapeaux se battent ».

Cette observation, de l'écriture, a passé au foyer conjugal, mais c'est aussi un vérité que s'agit de l'économie des nations. Des 25 millions de crédit, il ne reste plus grand chose, il n'y a plus de foim et le parti socialiste allemand réclame des comptes. Il se fait justement que, cette fois-ci, les conseillers sont les payeurs.

Une interpellation sur l'emploi des 25 millions de la propagande germanique à l'étranger a été déposée. Le chancelier n'a pas fait connaître à quelle date il accepterait de répondre à l'interpellation. D'après les règlements du Reichstag, il peut, d'ailleurs, s'y refuser. Le capitalisme allemand, qui a tout prévu, a prévu aussi qu'il y a des cas où un chancelier embarrassé devant une interpellation trouverait beaucoup plus commode de garder le silence.

C'est ce que les gens du Roy — qu'il soit de Prusse ou de France — appellent les avantages du régime d'autorité.

Cependant, il y a des gens renseignés qui sont beaucoup plus bavards que le chancelier. Ils n'ont sans doute pas les mêmes raisons que lui d'avoir un bonnet sur la tête. On a, à quelques détails près, les 25 millions ont été employés. Le chancelier a commencé par faire chanter sa gloire et le génie de son diplomatie par la presse autrichienne. De grands journaux de Vienne, comme la *Neue Freie Presse*, le *Neues Wiener Popblatt*, le *Wiener Allgemeine Zeitung*, le *Deutsches Volksblatt*, ont émis les deux premiers pour 100.000 francs les deux autres pour 50.000 francs. Divers quotidiens de Bohême et de Hongrie ont touché de vingt à quarante mille francs. Ces feuilles de Bohême ne sont pas si bêtes qu'on les en paraisse et elles n'ont tant d'amour pour le chancelier-Helfferich qu'en raison des subventions qui leur sont allouées. A Budapest, le tarif fut plus élevé encore. Le *Mondener Journal* a reçu soixante mille francs. En Suisse, un journal hebdomadaire publié en français, a été complètement payé sur les fonds de propagande allemande. Divers journaux, rédacteurs, correspondants, tous n'ont été que les propagateurs de la politique du Chancelier, et ils sont revenus l'un dans l'autre, à deux cent cinquante mille francs pour l'année 1915.

Pour les Etats-Unis d'Amérique, la distribution des subventions a été faite par les soins de l'ambassadeur allemand à Washington. Il est bien connu que la publication allemande hebdomadaire *Völkischer Beobachter*, publiée par un certain Viereck, et dont le clientèle est purement victorien, est complètement soutenue par les subventions du

« Ces lignes sont extraites d'un journal du matin. Elles ont été reproduites de préférence à tout autre nouveau qu'on eût pu copier sans avoir torté dans le Bonnet Rouge ».

Bernstorff. Un quotidien de New-York et un quotidien de Washington, participant aux libéralités de Bismarck...

« pots par le conservateur suppléant, ce qui fixera la date... »

Aux Écoutes

La joie et le devoir d'être mère

C'est refuser à une maternité de profonds ravissements de l'accepter le remplaçant...

exquis sourire, il nous reste à nous adonner à la plus basse sensualité...

Notes de cette guerre : Ambassadeur. Un baromètre qui indique toujours le temps qu'il ne fera pas...

Poste restante : La Revue méridionale des Idées, dont nous annonçons la publication du numéro 2...

Le Peuple Belge, organe des militants du Parti ouvrier belge, se plaint...

Innocents et candides confrères, qui vous donnez encore de la... nervosité de la Censure...

Jules Lemaitre s'étant, au soir de sa vie, rallié à la monarchie, les âmes pieuses de son parti...

Une excellente vieille dame, maitresse, ne manquait jamais de l'entreprendre sur ce sujet quand elle le rencontrait...

Le grand amphithéâtre de la Sorbonne, fil, hier, l'été de deuil. De l'hémicycle aux tribunes...

M. Paul Leroy-Beaulieu présidait la cérémonie. Autour de lui, un auditoire de marque...

M. René Brétil, courtier d'assurances, Assurances et Assureurs (1)

Cette propagande tarifiée est, évidemment, dans les habitudes allemandes...

« Dans la conservation désignée comme suppléante, un registre de dépôts journaliers devra être ouvert en double... »

MŒURS ORLÉANISTES

L'Exportation de la Calomnie

S'il importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris, ce devoir de prudence s'impose encore plus rigoureusement aux Français...

Les journalistes parisiens qui collaborent aux journaux suisses, par exemple, ont à veiller sur leur plume...

Quelques-uns observent la patriotique réserve qui impose. Mais pas tous.

Voilà, par exemple, M. Oscar Havard, clercal militant et adepte fanatique de l'école royaliste de l'Action Française...

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

Le Travail Parlementaire

La Conservation des Hypothèques EN PAYS OCCUPÉS

M. Maurice Braibant et plusieurs de ses collègues ont déposé sur le Bureau de la Chambre...

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

« N'importe de se taire et de se méfier dans les rues et les trams de Paris... »

ALLOUVRE LUNDI 6 NOVEMBRE PARIS FOU RURES ROBES ET MANTEAUX Journée des Soieries

Les Planches ECHOS La distribution définitive des Quatre Journées...

CE SOIR Théâtres COMÉDIE-FRANÇAISE... ODEON... OPERA-COMIQUE...

Cinéma TIVOLI-CINEMA... NOUVEAUX THEATRES LIBERTY-PALACE... CASINO DE PARIS...

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE... MAYOL CHANTE CHEZ LUI... OLYMPIA...

Cinéma TIVOLI-CINEMA... NOUVEAUX THEATRES LIBERTY-PALACE... CASINO DE PARIS...

Courrier des spectacles PORTE-SAINT-MARTIN... THEATRE MICHEL... THEATRE SAINT-MARTIN...

Les Réunions Syndicats Polisseurs et nickeliers... Vanniers... Cheminots (Paris-Grenelle)...

Parti Socialiste 3^e Jeunesse - A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne... 12^e section... 13^e section...

Tous les Sports COURSE A PIED Le Prix Max André... Le stade athlétique de Paris...

Reponses au lecteur M. A. Chrétien (Paris)... M. J. Germain (Besons)... La petite dactylo...

CONVOGATIONS SPORTIVES P. C. A. F. - Ce soir, à 8 heures 30, au siège... U. S. T. F. - L'Union des Sociétés de Tir...

SILAMANDRES On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état...

LA GRANDE Marque Nationale Française. Demandez Partout pour vos Chaussures le Crème

LA GRANDE Marque Nationale Française. Demandez Partout pour vos Chaussures le Crème

LA GRANDE Marque Nationale Française. Demandez Partout pour vos Chaussures le Crème